

est " (24 décembre 1903) et nous espérons qu'il sera suivi de plusieurs autres.

L'impudence de certains personnages n'est égalée que par leur infatuation et leur ignorance.

"Lord Wolseley tel qu'il est,, — Lord Wolseley, simple épine dans les flancs de la nation anglaise, s'est mis sur ses vieux jours à rêver de gloire littéraire

Autrefois, notre pays était le paradis des superbes et des pompeux. Lord Wolseley faisait, ici, la pluie et le beau temps. Une chose, cependant, lui manqua: une conquête d'un ordre militaire que ne lui permit pas Sir Georges Cartier, auquel il voua une haine que trente années et plus n'ont pas effacée et qu'il vient d'exalter dans un petit livre.

C'est Lord Wolseley qui fut chargé, en 1870, d'aller conquérir le Nord-Ouest Canadien après la rébellion. Il fut le héros des portes ouvertes, car notre gouvernement avait rappelé le vénérable évêque Taché du Concile Ecuménique tenu à Rome pour lui confier la pacification des esprits.

Le bon prélat laissa tous ses autres devoirs pour venir ramener la paix chez lui. Et, ce ne fut guère long. Riel, qui, alors, n'avait pas perdu toute sa raison, accepta volontiers les dictées de Mgr. Taché, et, il fut convenu que le Canada prendrait paisible possession de ses nouveaux territoires.

Naturellement, comme contrepartie de la résistance, il fallait un simulacre de repossession. Car, après tout, l'Angleterre ayant vendu le Nord-Ouest au Canada, elle était obligée de le livrer officiellement.

C'est alors que la farce se produisit avec des apparences d'un sérieux solennel que Lord Wolseley convertit en opéra comique. Sir George Cartier, l'ami intime de Mgr. Taché, avait absolument réglé toutes choses concernant la rébellion, et Sir John Macdonald avait, comme premier ministre, sanctionné tous les engagements que prendrait le bon archevêque. Lord Wolseley partit avec un détachement quelconque destiné à faire quelque impression sur l'esprit des populations naïves, mais vaillantes et honnêtes, qui composaient alors le Nord-Ouest

Notre gouvernement avait compté sans ce soldat de salon, qui trônait à Montréal dans toutes les fêtes de la haute pègre, mais qui s'ennuyait de ne pas être un conquérant de renom.

Dans ces temps-là, nous arrivaient des nouvelles quotidi-